



---

---

# ÉDITORIAL

---

## ARCHITECTURES DE LUXE

---

*« Des meubles luisants,  
Polis par les ans,  
Décoraient notre chambre;  
Les plus rares fleurs  
Mêlant leurs odeurs  
Aux vagues senteurs de l'ambre,  
Les riches plafonds,  
Les miroirs profonds,  
La splendeur orientale,  
Tout y parlerait  
À l'âme en secret  
Sa douce langue natale.  
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté. »*

(L'invitation au voyage de Charles Baudelaire)



Ce numéro estival a pris une allure légère en élargissant le domaine de l'architecture au life style. Il invite le lecteur à une ballade autour du terme « luxe » en explorant l'architecture dans sa double composante d'art et de technique. Ce faisant, les frontières créatives tombent. Elles ouvrent sur le monde du design et de l'artisanat d'art dans des domaines très variés aussi bien technologique qu'artistique. Toutes ces recherches contribuent au bien-être et offrent un mode de vie où le confort, l'ambiance, la qualité des textures, des matières, des couleurs, des odeurs, des sons... sont combinés pour un art de vivre d'exception.

C'est pourquoi vous allez découvrir des espaces à l'architecture raffinée, au design rare, tantôt pour un jardin, une boutique ou une cuisine. Les auteurs ont cherché à réaliser un objet remarquable dans la ville ou simplement servi le désir du donneur d'ordre d'être bien chez soi, dans son travail, dans sa voiture...

L'aménagement intérieur prend une place prépondérante dans cette édition. Car les habitants de maisons luxueuses tiennent à garder l'anonymat et à ne pas être copiés. Alors la rédaction est allée traquer tout ce qui favorise la créativité des architectes, des designers, des artisans, des artistes... Tout produit de luxe qui agit sur le mode de vie et tend à améliorer la stricte nécessité, tout ce qui semble somptueux et pourrait paraître superflu. Et nous n'avons pas été déçus ! La grande qualité de ce que nous vous proposons devient raffinement par sa réalisation impeccable. Cela sera un papier peint tissé main, une pièce de joaillerie mais aussi des chaînes musicales uniques, des téléviseurs, des luminaires de dernières technologies que la domotique piste pour des amateurs.

On peut affirmer que le luxe va bien au Maroc ! À croire que les cultures gardiennes des traditions comme la nôtre sont aisément inclusives des savoir-faire du monde. La recherche du raffinement est un mécanisme ancré chez nos concitoyens. À voir les grandes marques qui s'installent, les malls, l'engouement pour le design d'artistes, la recherche de signatures... On peut se rappeler la notion intraduisible de « smak ou taouil » dans laquelle on élève les jeunes filles pour soigner la présentation de leur intérieur dans un florilège de détails ingénieux et innovants. Cette démarche confine à l'esthétique qui devient une attitude éthique pour celui qui ne ménage aucun effort pour éviter la banalité. Pour celui qui parvient à écarter le brouillage des médias et de la communication pour suivre ses propres inclinaisons. Là, le faste n'est plus indicé à l'ostentation coûteuse de la mode mais à l'épure et au minimalisme. Mais n'est-ce pas là encore la grande tendance historique d'aujourd'hui qui conforte l'écologie et le développement durable ? Pour nos lecteurs en vacances, nous sommes allés dans les magasins, les industries, les ateliers d'art pour offrir cette première ballade. Puis nous reprendront cette lancée dans la même veine pour accueillir l'automne à la rentrée.

Selma Zerhouni



Texture murale  
réalisée par l'architecte Soumiya Jalal

## LA BIENNALE DE MARRAKECH, UNE 6<sup>ÈME</sup> ÉDITION SOUS LE SIGNE DE L'OPTIMISME 24 FÉVRIER AU 8 MAI 2016



Fondée en 2004 par Vanessa Bronson mue par l'ambition de plaider les fonctions réparatrices de l'art contemporain, la Biennale de Marrakech avait envoyé, à l'issue de la précédente édition, des signaux d'alarme quant à sa survie. L'optimisme est revenu puisque la prochaine édition poursuit ses ambitions aussi bien sur sa temporalité, son concept que sur ses thématiques. Biennale elle reste, en se distinguant de la foire commerciale comme une manifestation à but non lucratif tournée vers la réflexion et l'intellectualisation. Ses thématiques en ce sens restent elles aussi constantes: qu'en est-il des expressions artistiques aujourd'hui et comment ces dernières reflètent-elles les mutations, attentes ou aspirations de notre époque? Son aire géographique est elle aussi inchangée: le Maroc, l'Afrique et le monde arabe... La nouvelle équipe est toujours dirigée par Mohamed Amine Kabbaj. Le parcours officiel continuera à avoir pour écrivain le patrimoine, des sites historiques qui rappellent en un sens que le présent ne peut échapper au passé.

Il y a cependant des évolutions: en premier lieu, la prolongation de la période d'exposition et l'accès libre à l'ensemble des manifestations. Il est trop tôt pour la commissaire de la Biennale qui a été pressentie, Reem Fada, de développer le concept annoncé: «Quoi de neuf là» «Not new now». Issue du monde muséal, la commissaire entend en importer certaines méthodes comme des visites guidées, des applications sur Smartphones, des conférences par des

«  
*L'objectif  
est d'élargir  
les dialogues  
et les coopérations  
le plus  
largement  
possible*  
»

artistes, des ateliers dans les écoles et les universités. L'objectif est d'élargir les dialogues et les coopérations le plus largement possible, idée déjà latente dans les éditions précédentes puisque la Biennale va continuer à accueillir des manifestations parallèles, offrant ainsi à d'autres plasticiens la liberté de s'exprimer.

Le coût global de l'opération est estimé à 15 millions de dirhams. La ville y contribue en mettant gratuitement à disposition les sites de la ville. Seuls seront à vendre des stylos et des tee-shirts. La recherche de sponsoring au niveau international a été placée dans les mains d'une équipe professionnelle exclusivement dédiée.

F.M.G.

## MÉMOIRE DE CASABLANCA EN PÉRIL



L'association Casamémoire déplore deux nouvelles démolitions de bâtiments historiques. Il s'agit de la Cité Douanière (cité de la police), angle boulevard Massira Khadra et rue Normandie de l'architecte Alexandre Courtois, l'école publique Ibnou Abbad, située Boulevard Ziraoui, construite par Elias Suraqui. Ces démolitions surviennent alors que Casablanca prépare sa candidature au titre du Patrimoine Mondial de l'UNESCO. De tels joyaux architecturaux attestaient de ses spécificités autant urbaines qu'architecturales. Rappelons que la cité Douanière a été construite pendant la vague de mise en place de programmes de logements sociaux dans les années 50. Cette dernière avait d'ailleurs fait l'objet en 2013, à l'initiative de l'association, d'une demande d'inscription sur la liste du patrimoine national laissée lettre morte. Quant à l'école Ibn Abbad, aujourd'hui rasée, c'était l'ancienne école de l'Alliance Israélite, élégant exemple d'équipement public.

«  
*Ces démolitions  
surviennent alors que  
Casablanca prépare  
sa candidature au titre  
du Patrimoine  
Mondial de l'UNESCO.*  
»

